

Exposé indicatif de l'auteur et expérience personnelle du lecteur

Pierre Tabouret

Quel que soit l'angle de vue adopté toutes les descriptions de notre relation duelle au monde se heurtent au fait qu'il n'est pas possible de dire ou décrire ce qu'est un percept pur . Car toute précision ou qualification serait déjà le résultat de l'entremise d'une pensée . Lorsque je précise la couleur d'une perception je le fais à l'aide d'un concept et la représentation qui surgit ainsi n'est déjà plus le percept pur et n'en donne pas l'expérience immédiate . De ce fait nous sommes amenés si nous voulons évoquer de tels éléments qui ne peuvent être saisis que dans un vécu personnel à les circonscrire , c'est-à-dire à indiquer comment on peut en faire une expérience lucide , ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour cela , et notamment à préciser ce qui ne peut pas leur être attribué .

Nous sommes confrontés à une difficulté toute semblable lorsque nous nous tournons vers l'autre versant de notre relation au monde . Le penser et tous ses éléments , représentations , jugements , concepts , idées , ne peuvent pas être considérés comme quelque chose d'achevé mais doivent être pensés ou repensés , pour ainsi dire réactivés , si l'on veut s'en faire une expérience personnelle . Notamment les concepts purs qui ne sont encore associés à aucun contenu de perception ne sont actualisables que par un acte du penser et nous ne pouvons que les évoquer en indiquant la région ou les circonstances dans lesquelles ils deviennent pensables .

Cet état de fait , caractéristique pour la conscience humaine , se trouve à l'arrière plan d'un procédé auquel Rudolf Steiner a eu recours très fréquemment tout au long de son œuvre et cela dès ses premiers écrits . Pour la plupart des phénomènes il lui semblait essentiel que chacun puisse faire ses propres expériences et ses propres observations . Il insiste donc toujours pour que la méthode d'accès à tel ou tel phénomène soit présentée avec les résultats envisagés . Par ailleurs pour tous ces types de vécus il lui semblait fondamental de laisser à ses interlocuteurs , lecteurs ou auditeurs , leur entière liberté d'expérimentation et de jugement . Il ne cesse de s'élever contre la crédulité naïve d'une part qui s'abstient de toute réflexion critique et contre le dogmatisme d'autre part qui veut imposer ses vues , deux maux qui se donnent facilement la main . Usant donc de cet écart entre l'expérience immédiate du vécu personnel et selon les cas la pensée ou le discours qui s'y rapportent , il adopte souvent une démarche que je qualifierais volontiers d' *indicative* . Il la justifie à chaque fois pour éviter toute équivoque ou pour réfuter certaines objections qui n'auraient pas remarqué ou qui refuseraient cette façon de procéder .

D'un écrit à l'autre ce passage de l'argumentation et de l'évocation extérieures à l'esquisse d'une expérience potentielle personnelle connaît des variations et des nuances de présentation sur lesquelles nous voulons porter notre attention .

* * *

Dans les *Traits fondamentaux*¹ Rudolf Steiner fait 'appel à l'expérience de chaque lecteur' pour une lecture critique s'appuyant non pas sur telle ou telle autorité mais dans un premier temps sur les expériences , observations et réflexions que chaque lecteur , dans la mesure où il s'agit bien de vécus accessibles à tout un chacun sans conditions particulières ni connaissances préalables , peut faire par lui-même .

La proposition suivante que fait Rudolf Steiner si simple soit-elle n'en est pas moins très exigeante car elle demande une rupture avec les habitudes sécurisantes de notre vision courante du réel .

" Nous voulons éviter l'erreur d'attribuer d'emblée une propriété au donné immédiat , à la première forme sous laquelle le monde extérieur et le monde intérieur se présentent , et de mettre ainsi notre étude en valeur en nous appuyant sur une présupposition . Nous désignons de même carrément l'expérience comme ce à quoi notre penser n'a absolument aucune part . Il ne peut donc pas être question d'une erreur de pensée au début de notre exposé ."

Traits fondamentaux page 42

Suivent des paragraphes qui sont essentiels pour comprendre non seulement ce premier ouvrage mais toute la suite des propositions de Rudolf Steiner . Il reviendra fréquemment sur ce moment qui consiste à ne pas donner des résultats achevés mais à attirer l'attention sur des expériences que chacun peut refaire par soi-même , à exposer son propre vécu en indiquant comment d'autres pourraient faire des expériences semblables .

" C'est justement là , l'erreur fondamentale de maintes tendances scientifiques , notamment de nos jours ; elles croient restituer l'expérience pure , alors qu'elles ne font qu'en extraire à nouveau les concepts qu'elles y ont elles-mêmes introduits . On peut certes nous objecter que nous avons , nous aussi , attribué à l'expérience pure une foule d'attributs . Nous l'avons décrite comme une multiplicité infinie , un agrégat de faits particuliers incohérents , etc. ... Ne s'agit-il pas aussi de déterminations conceptuelles ? Dans le sens où nous les avons utilisées certainement pas . Nous nous sommes simplement servis de ces concepts pour diriger le regard du lecteur sur la réalité libre de toute pensée . Nous ne voulons pas les attribuer à l'expérience ; nous ne

¹ Rudolf Steiner *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der goetheschen Weltanschauung* 1886 *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance pour la vision goethéenne du monde traduction* ; on en trouvera une traduction française par Raymond Burlotte sous le titre *Une théorie de la connaissance chez Goethe* EAR Yverdon 1985

les utilisons que pour attirer l'attention sur cette forme de la réalité qui est dépouillée de tout concept .

" Toute réflexion scientifique doit s'accomplir au moyen du langage et celui-ci ne peut , encore une fois , exprimer que des concepts . Mais une chose est d'utiliser certains mots pour attribuer directement à un objet telle ou telle propriété , autre chose de s'en servir simplement pour diriger le regard du lecteur ou de l'auditeur sur un objet . Si nous devons faire appel à une comparaison nous dirions : si A dit à B : " Observe cet homme dans le cadre de sa famille et tu porteras sur lui un tout autre jugement que si tu n'apprends à le connaître que dans l'exercice de sa fonction " , c'est autre chose que de dire : " Cet homme est un excellent père de famille " . Dans le premier cas l'attention de B est dirigée dans une certaine direction ; on l'invite à porter un jugement sur une personne dans certaines circonstances . Dans le second cas , on attribue simplement à cette personne une propriété bien définie , on pose une affirmation [un jugement] .

" Le début de cet écrit doit se distinguer des publications littéraires analogues , de la même façon que ce premier cas se distingue du second . Si , en quelque endroit , pour les besoins du style ou de l'expression , il semble en être autrement , nous soulignons ici que nos explications n'ont que le sens qui vient d'être exposé et sont loin de prétendre avoir émis la moindre affirmation qui serait valable pour les choses elles-mêmes ."

Traits fondamentaux pages 42/43

Rudolf Steiner esquisse , indique , parfois raconte afin d'attirer l'attention mais il n'enseigne pas , il ne souhaite pas transmettre un savoir achevé comme il le confirmera par la suite à propos de *La philosophie de la liberté* . Nous verrons aussi par ailleurs qu'il existe des dimensions de la vie du penser qui ne se laissent pas réduire au souvenir et ne peuvent donc pas plus faire l'objet d'une transmission dans le sens habituel du terme que n'importe quelle autre expérience vécue . Ainsi Rudolf Steiner n'attend pas non plus que l'on prête foi à ce qu'il expose sans que cela soit passé au crible de la critique .

* * *

Dans *Vérité et science* ² la problématique est un peu différente mais il s'avère aussi nécessaire pour Rudolf Steiner d'avoir recours à l'exposé indicatif qui suscite une participation du lecteur . Dans les *Traits fondamentaux* il s'agissait d'épurer l'expérience de toute interférence avec le penser , ici dans *Vérité et science* il s'agit de dégager la connaissance de tout a priori , dans *La philosophie de la liberté* il s'agira de préciser les modalités psychiques de ce vécu d'observation inhabituel .

² Rudolf Steiner *Wahrheit und Wissenschaft – Vorspiel eine Philosophie der Freiheit* 1892 ; traduction française par Gérard Barthoux *Vérité et science – Prologue à une philosophie de la liberté* EAR Yverdon 1982 .

" La frontière entre le donné [sensible] et le contenu [de conscience] ne coïncide pas avec quelque moment du développement de l'homme , elle doit au contraire être tracée artificiellement . Ceci peut être fait à n'importe quel stade de développement si nous parvenons seulement à établir la séparation exacte entre ce qui nous est donné sans aucune détermination conceptuelle , avant la connaissance , et ce qui est au contraire produit par la connaissance ."

Vérité et science page 58

Nous revenons ici au point déjà rencontré dans les considérations goethéennes , où il est fait appel aux concepts non pas pour leur puissance à mettre en relation mais pour leur capacité corollaire à distinguer et séparer . Rien n'est dit ici positivement de cette image immédiate du monde donné . Il ne s'agit encore que de creuser le puit jusqu'à la profondeur où l'eau pourra sourdre , l'analyse des qualités de l'eau ne pourra se faire que par la suite .

" Ces concepts n'ont à ce niveau aucune valeur de connaissance , ils ont le rôle purement négatif d'éliminer de notre champ de vision tout ce qui appartient à la connaissance et de conduire ainsi à l'origine de cette dernière . Ces considérations indiquent le point où prend naissance l'acte de la connaissance mais n'appartiennent pas encore au domaine de celle-ci . En ce qui concerne ce que le théoricien de la connaissance doit exposer avant de déterminer ce point de départ il ne s'agit que d'adéquation au but proposé et non de vérité ou d'erreur . Même à l'intérieur de ce point de départ toute erreur est exclue , car l'erreur ne peut apparaître qu'avec la connaissance , elle ne peut exister avant cette dernière ."

Vérité et science page 59/60

" Même avec le concept de 'donné immédiat' nous n'exprimons rien au sujet de ce qui précède la connaissance . Ce concept n'a que le but d'attirer l'attention sur cette réalité située avant la connaissance , d'amener le regard dans cette direction . La forme conceptuelle n'est ici , au début de la théorie de la connaissance , que le premier lien qui relie la connaissance au contenu du monde . L'expression de 'donné immédiat' rend même compte à l'avance du cas où le monde entier ne serait qu'une création de notre propre "moi", le cas donc où le subjectivisme absolu serait justifié ; cette éventualité ne saurait en effet être donnée , elle ne peut être que le résultat d'une considération procédant du domaine de la connaissance , c'est à dire ne peut se révéler juste qu'après une étude critique , et non pas servir de point de départ à la théorie de la connaissance ."

Vérité et science pages 61/62

Plus avant dans son argumentation Rudolf Steiner prend à nouveau les mêmes précautions à propos de la représentation du "moi" et du rapport éventuel de celui-ci à l'acte de connaissance .

" Avant de pousser plus loin notre recherche nous voudrions réfuter une objection que l'on pourrait nous faire . La représentation du "moi", du "sujet individuel", peut sembler jouer un rôle dans nos considérations , sans que nous en ayons conscience , et il est

possible que nous paraissions nous servir de cette représentation dans le développement de nos idées , sans avoir auparavant justifié cet usage . C'est le cas quand nous disons : "nous produisons des concepts", ou encore "nous formulons telle ou telle exigence". Mais rien dans nos considérations n'autorise à voir dans de telles phrases autre chose que des tournures stylistiques . Ce sont seulement des réflexions relevant du domaine de la connaissance qui , comme nous l'avons déjà dit , peuvent établir que l'acte de connaissance est issu d'un "moi" et en est le produit .

" En fait nous devrions provisoirement parler d'un acte de connaissance sans même faire mention d'un support de cet acte . Car tout ce dont nous pouvons être sûrs jusqu'à maintenant se limite à la conviction qu'il existe un "donné", que d'un point de ce "donné" procède le postulat énoncé plus haut et qu'enfin les concepts et les idées constituent le domaine correspondant à ce postulat . Nous ne voulons pas nier , en disant cela , que le point duquel est issu notre postulat est le "moi". Nous nous bornons tout d'abord à exposer dans leur pureté ces deux étapes de la théorie de la connaissance ."

Vérité et science pages 68/69

L'exigence d'un processus de connaissance sans présupposition impose pour ainsi dire , du moins au tout début , cette démarche qui consiste à ne pas fixer et figer son objet avant d'avoir trouvé comment celui-ci peut être appréhendé mais à circonscrire , en précisant ce qui ne doit pas s'y trouver , l'espace dans lequel l'objet recherché pourrait se placer . L'exposé indicatif n'affirme pas l'objet envisagé mais écarte ce qui n'est pas cet objet , c'est une sorte de description en négatif . Par analogie , l'exposé indicatif s'apparente à la description non-euclidienne d'un objet géométrique construite comme son enveloppe à partir du contre-espace .

* * *

Dans *La philosophie de la liberté* ³ après avoir formulé les deux énigmes fondamentales dans les deux premiers chapitres , celle de la nature du penser comme facteur incontournable de l'agir conscient , celle de la nature du lien entre l'être humain et le monde naturel qui l'entoure , Rudolf Steiner clôt le deuxième chapitre par la remarque suivante :

"Je m'attends à ce que plus d'une personne qui a lu ce texte jusqu'ici trouve mes développements non conformes " à l'état actuel de la science ". A ceux-ci je peux seulement répondre que je n'ai voulu jusqu'à présent avoir affaire à aucune sorte de résultat scientifique mais seulement à la simple description de ce dont chacun fait l'expérience dans sa propre conscience . Que quelques phrases se soient alors glissées où il est question de tentative de réconciliation de la conscience avec le

³ Rudolf Steiner *Die Philosophie der Freiheit* 1894 ; *La philosophie de la liberté* 1894 , traduction française par Geneviève Bideau Éditions Novalis Montesson 1993

monde , n'a pour but que de clarifier les faits réels . C'est pourquoi je n'ai pas attaché d'importance au fait d'employer les divers termes "moi", "esprit", "monde", "nature", etc. sous la forme précise où cela se fait habituellement en psychologie et en philosophie . La conscience courante ne connaît pas les différences tranchées de la science et il s'est seulement agi jusqu'ici de saisir ce qu'est l'état de faits habituels . Ce n'est pas la façon dont la science a jusqu'à présent interprété la conscience qui m'importe , mais comment celle-ci se vit elle-même au fil des heures ." Philosophie de la liberté page 40

Le troisième chapitre de *La philosophie de la liberté* introduit la polarité ' observation – penser ' comme fondement de toute activité spirituelle et la possibilité de l'observation du penser comme passage nécessaire pour comprendre la réversibilité de ces deux activités l'une dans l'autre . C'est ici que Rudolf Steiner renvoie de la façon la plus rude son lecteur à sa propre démarche , en faisant remarquer que le seul obstacle éventuel à l'observation du penser est le refus de faire soi-même une telle observation inhabituelle . Ce refus peut avoir différents motifs mais il se fonde le plus souvent dans un matérialisme larvé qui ne peut envisager l'activité pensante autrement que comme un processus cérébral .

" Comment un processus matériel de mon cerveau en déclenche ou influence un autre pendant que j'accomplis une opération de pensée n'entre pas ici en ligne de compte . Ce que j'observe sur le penser n'est pas quel processus unit dans mon cerveau le concept d'éclair à celui de tonnerre , mais ce qui m'incite à mettre ces deux concepts dans une relation déterminée . Il résulte de mon observation qu'il n'existe pour mes associations de pensées rien d'autre en fonction de quoi je m'oriente que le contenu de mes pensées ; ce n'est pas d'après les processus matériels dans mon cerveau que je m'oriente en penser . Pour une époque moins matérialiste que la nôtre , cette remarque serait entièrement superflue . Mais dans le temps présent où il y a des gens qui croient que lorsque nous saurons ce qu'est la matière , nous saurons aussi comment la matière pense , il faut tout de même dire que l'on peut parler du penser sans entrer aussitôt en conflit avec la physiologie du cerveau . De nos jours , il devient difficile pour bien des gens de saisir le concept du penser dans sa pureté . Celui qui oppose aussitôt à la représentation du penser que j'ai développée ici la phrase de Cabanis " Le cerveau sécrète des pensées comme le foie sécrète la bile , la glande salivaire de la salive , etc." ne sait tout simplement pas de quoi je parle . Il tente de trouver le penser par un simple processus d'observation de la même façon que nous procédons pour d'autres objets du contenu du monde . Mais il ne peut pas le trouver par cette voie car , comme je l'ai prouvé , c'est là précisément qu'il se dérobe à l'observation normale . A qui ne peut pas surmonter le matérialisme il manque la faculté de provoquer en soi l'état d'exception précédemment décrit , qui amène à sa conscience ce qui reste inconscient dans toute autre activité de son esprit . Avec celui qui n'a pas la bonne volonté de se placer à ce point de vue on peut tout aussi peu parler du penser qu'avec un aveugle de la couleur qu'il ne voit pas . Mais qu'il veuille surtout ne pas croire que nous prenons des processus physiologiques pour du penser . Il n'explique pas le penser , parce qu'il ne le voit absolument pas .

" Mais pour tout homme qui a la faculté d'observer le penser – et tout homme normalement constitué en dispose lorsqu'il est de bonne volonté – cette observation est la plus importante qu'il puisse faire . Car il observe quelque chose dont il est lui-même le producteur ; il ne se voit pas face à un objet qui lui est tout d'abord étranger , mais face à sa propre activité . Il sait quelle est la genèse de ce qu'il observe . Il voit en toute clarté les rapports et les relations . Un point fixe est conquis à partir duquel on peut , avec un espoir fondé , chercher l'explication de tous les autres phénomènes de l'univers ."

Philosophie de la liberté pages 49/50

Certains lecteurs ressentiront comme un camouflet à la lecture de ce passage , d'une part parce que cela heurte leur vision du monde et de l'homme et d'autre part parce que Rudolf Steiner ramène cela à la dimension apparemment morale d'un bon vouloir alors même qu'il n'y associe ici aucun jugement de valeur . Il leur faudra pourtant bien accepter que pour d'autres lecteurs ce passage tout précisément représente une sorte de délivrance , une bouffée d'air vif , une ouverture sur des horizons recherchés mais jusque-là , toujours occultés . Il n'est pas trop violent de dire qu'ici les esprits se séparent . Il appartient aux seconds de ne pas oublier et de respecter que cette séparation même n'a pas de sens et n'existe tout simplement pas pour les premiers . L'objectivité toutefois de ce que Rudolf Steiner développe comme observation du penser tout au long de ce troisième chapitre de *La philosophie de l'activité spirituelle* rend ce moment de vouloir observer sans préjugé le penser ou du non-vouloir l'observer aussi concret qu'un carrefour où l'on choisit d'aller en face ou de bifurquer . Les deux chemins ne sont pas permutables . Le choix de l'un ou de l'autre n'est jamais définitif , car la décision d'entrer dans l'état d'exception de l'observation du penser peut intervenir à tout moment et surtout cette décision doit être renouvelée inmanquablement à chaque fois que nous voulons observer le penser qui par ailleurs reste l'élément habituellement inobservé de notre vie courante .

* * *

Nous accédons avec l'observation du penser à la possibilité d'en décrire différentes caractéristiques et par-là , à celle d'éclairer plus précisément une autre partie du problème de l'exposé indicatif .

"Lorsqu'on fait du penser l'objet de l'observation , on ajoute au reste du contenu du monde que l'on a observé quelque chose qui échappe d'ordinaire à l'attention ; mais on ne modifie pas la façon dont l'être humain se comporte par ailleurs à l'égard des autres choses . On accroît le nombre des objets de l'observation , mais on ne produit pas une nouvelle méthode pour observer . Pendant que nous observons les autres choses , il se mêle au déroulement des événements du monde – au nombre desquels je compte l'activité d'observation – un processus dont on néglige l'existence . Il y a quelque

chose de différent de tout autre événement qui n'est alors pas pris en considération . Mais quand je regarde mon penser , il n'y a pas là présent un élément de cette sorte que je ne prends pas en considération . Car ce qui reste maintenant à l'arrière-plan n'est lui-même derechef que le penser . L'objet observé est qualitativement le même que l'activité qui se dirige sur lui . Et c'est de nouveau une particularité caractéristique du penser . Lorsque nous en faisons un objet de l'observation , nous ne nous voyons pas contraints de le faire à l'aide d'un élément qualitativement différent , mais nous pouvons rester dans le même élément ."

Philosophie de la liberté pages 51/52

Entre le penser produisant et le penser observant il n'y a pas d'interstice dans lequel puisse se glisser un élément étranger au penser ou différent de lui . Nous aurons à revenir à différentes reprises dans d'autres textes sur les conséquences de cette homogénéité du penser . L'une de ces conséquences est que ce penser se laisse traduire en mots mais non produire par des mots . Le langage peut évoquer la vie et la mobilité des concepts mais il ne livre pas les concepts eux-mêmes qui ne surgissent dans notre conscience que comme résultat d'un acte de penser . Le langage comme nous le verrons dans l'étude de l' *égomorphose de la parole* par exemple est toujours consécutif à l'acte de penser . Ce qu'est un concept pur de même que ce qu'est un percept pur , comme nous l'avons déjà évoqué au début de ces considérations , ne peut être dit par des mots .

" Par le penser naissent les concepts et les idées . Ce qu'est un concept ne peut pas être dit avec des mots . Les mots peuvent seulement attirer l'attention de l'être humain sur le fait qu'il a des concepts . Lorsque quelqu'un voit un arbre , son penser réagit à cette observation , à l'objet vient s'ajouter un pendant idéal et il considère que l'objet et le pendant idéal vont ensemble . Quand l'objet disparaît de son champ d'observation , il n'en reste que le pendant idéal . Ce dernier est le concept de l'objet ."

Philosophie de la liberté page 61

Si l'on regarde cette situation schématiquement : nous avons d'une part les percepts donnés que nous pouvons observer et d'autre part les concepts produits que nous devons penser . Entre ces deux versants s'ouvre notre conscience comme l'espace scénique de notre activité pensante et cognitive , productrice à la fois de nos représentations et de notre langage qui permet d'évoquer ces trois éléments . Mais pas plus qu'il ne peut nous livrer le vécu des percepts de l'expérience pure , le langage ne peut nous livrer le vécu des concepts du penser pur . Ce dernier doit être agi pour être vécu et devenir à son tour percept exceptionnel avec toutefois pour différence essentielle que nous ne quittons pas alors le domaine du penser et qu'il n'apparaît pas de place interstitielle ici , ni pour des représentations ni pour des mots .

Le recours à l'exposé indicatif qui sollicite l'expérience et l'activité du lecteur s'impose donc tout naturellement dès que l'on veut respecter les exigences auxquelles Rudolf Steiner a voulu se soumettre lui-même : celle de processus cognitifs non grevés de présuppositions et celle d'un penser actif libre de toute détermination extérieure . Du côté du percept il

s'agit à l'aide de l'exposé indicatif qui enveloppe le phénomène plutôt d'ouvrir le champ d'observation et d'attirer l'attention observatrice sur le phénomène . Du côté du concept pur il s'agit à l'aide de l'exposé indicatif qui ouvre une perspective plutôt d'une orientation du penser pour qu'il complète l'évocation par sa propre activité . Dans les deux cas il est ainsi fait appel au lecteur , à son expérience personnelle et à sa participation active , car ce qui importe en définitive n'est pas la reproduction des conceptions de Rudolf Steiner mais l'élaboration autonome par chacun de ses propres conceptions personnelles .

* * *

Nous pouvons nous interroger sur le sens de cette progression entre ces trois présentations qui tout en évoquant le même moment du début de l'activité cognitive mettent chacune l'accent sur un autre aspect de celui-ci .

Le premier exposé appartient entièrement à l'univers goethéen démontrant que le penser se trouve aussi comme un fait d'expérience au sein de l'expérience . Dans le vécu d'un phénomène Goethe ne dissocie et n'oppose pas l'aspect sensible et l'aspect idéal . Comprendre que le penser est ainsi non pas confronté au réel mais l'une de ses deux composantes est la condition pour comprendre l'esprit génial de Goethe . Rudolf Steiner a esquissé cette particularité du génie goethéen dans les termes suivants :

" La vision qu'avait Goethe du monde est la plus variée qui se puisse concevoir . Elle part d'un centre qui est donné dans la personnalité d'un poète et qui présente toujours au monde la facette correspondante à la nature de l'objet considéré . L'unité qui caractérise toute son activité spirituelle réside dans la nature de Goethe ; la manière dont il agit est à chaque fois déterminée par l'objet qu'il étudie . Goethe emprunte son mode d'observation au monde extérieur ; il ne le lui impose pas . "

Traits fondamentaux page 23

Le premier état de l'exposé indicatif s'en tient donc à mettre en avant le principe de l'expérience et de l'observation de celle-ci .

La seconde forme de l'exposé indicatif évoquée précédemment s'inscrit dans un autre contexte , celui de la lutte contre la philosophie kantienne . Il ne se tourne plus vers l'expérience immédiate mais montre où situer le point de départ du processus du connaître dans un moment vierge de toute présupposition . Le regard n'est plus tourné vers les objets du monde mais vers l'activité du sujet pensant . Il apparaît à la conscience philosophique considérant de façon critique sa propre activité qu'elle ne peut déployer un penser libre qu'en renonçant aux présuppositions que Kant a voulu imposer à la philosophie et par elle aux sciences modernes . Dès les premiers paragraphes de sa préface Rudolf Steiner met en place les éléments de ce drame .

"La philosophie contemporaine est victime d'un préjugé kantien malsain. Notre livre a pour but de contribuer à vaincre ce préjugé. Il serait blasphématoire de ne pas reconnaître les mérites impérissables de Kant en ce qui concerne l'évolution de la pensée scientifique allemande. Nous devons toutefois comprendre que c'est seulement si nous nous plaçons résolument en opposition avec ce philosophe que nous pourrions poser les fondements d'une conception vraiment satisfaisante du monde et de la vie ? Qu'a fait Kant ? Il a montré que le fondement des choses, qui est situé au-delà de notre monde sensible et rationnel et que ses prédécesseurs cherchaient à l'aide de modèles conceptuels mal compris, est inaccessible à notre faculté de connaissance. Il en a conclu que notre effort scientifique devait s'en tenir au domaine de ce qui est accessible par l'expérience et ne pouvait prétendre à la connaissance du fondement (Urgrund) suprasensible, de la " chose en soi ". Et si cette " chose en soi ", ce fondement transcendant des choses n'était pourtant qu'une chimère ? Il est aisé de voir qu'il en est bien ainsi. Rechercher l'essence intime des choses, leurs principes originels, est une tendance inséparable de la nature humaine. C'est la base de toute activité scientifique .

" Mais il n'y a pas la moindre raison de chercher ce fondement, cette essence des choses à l'extérieur du monde sensible et spirituel qui nous est donné tant qu'un examen complet de ce monde ne nous aura pas révélé qu'à l'intérieur de celui-ci se trouvent des éléments qui montrent clairement une influence extérieure .

" Notre livre va s'efforcer d'apporter la preuve que tout ce qui est nécessaire pour expliquer le monde est accessible à notre pensée . L'hypothèse de principes du monde situés au-delà de ce dernier se révèle n'être que le préjugé d'une philosophie agonisante vivant dans une vaine illusion dogmatique . Kant aurait dû arriver à ces conclusions s'il avait vraiment étudié la portée exacte de notre [de son] penser ."

Vérité et science pages 7/8

De la nouvelle description que donne Rudolf Steiner du processus de connaissance résulte une toute nouvelle appréciation du connaître ouvrant la porte à une philosophie de l'activité spirituelle libre . C'est dans le contexte de cette philosophie de l'activité spirituelle que nous rencontrons la troisième variation de l'exposé indicatif .

"Le résultat de ces considérations est que la vérité n'est pas ainsi qu'on le suppose habituellement, le reflet idéal de quelque réalité, mais au contraire un libre produit de l'esprit humain, produit qui n'existerait nulle part si nous ne le produisions pas nous-même. La connaissance n'a pas pour rôle de répéter sous la forme conceptuelle quelque chose qui existerait déjà sous une autre forme, mais de créer un domaine tout à fait neuf qui, alors seulement qu'il est joint au monde donné par les sens, nous livre la réalité totale. Ainsi la plus haute activité de l'homme, cette activité de création spirituelle, est organiquement rattachée au devenir général du monde. Sans cette activité le devenir du monde ne serait pas pensable comme totalité close en soi.

L'homme n'est pas , vis-à-vis du cours des choses , un spectateur oisif qui répéterait sous forme d'image à l'intérieur de son esprit ce qui s'accomplit dans le cosmos sans son intervention mais au contraire le créateur actif coopérant (Mitschöpfer) au processus du monde ; et la connaissance est l'organe le plus accompli dans l'organisme de l'univers ."

Vérité et science pages 11

Dans tous ses ouvrages ultérieurs ainsi que dans ses conférences publiques et ses cours professionnels Rudolf Steiner mentionne toujours cette étape de la prise de conscience de sa propre activité participative et créatrice du réel auquel nous appartenons car il y a aussi bien dans les recherches spécifiques des différents domaines scientifiques , que dans les démarches de création artistique , que dans les différents domaines techniques et professionnels , toujours une dimension suprasensible pour chaque phénomène observé et pour chaque acte exécuté . A l'instant même où quelqu'un fait réellement , non pas hypothétiquement , l'expérience de l'observation de la réalité de l'activité de penser , cette personne accède à un vécu qui réfute de façon définitive toute théorie matérialiste . Il est ainsi possible de comprendre l'insistance de Rudolf Steiner à proposer et encourager une auto-éducation spirituelle et morale continue pour chacun quel que soit le domaine d'activité envisagé et dont le point de départ n'est autre que cette observation personnelle ou prise de conscience du rôle décisif du penser comme acte fondateur pour la vie spirituelle du je individuel . On peut aussi comprendre maintenant pourquoi Rudolf Steiner a pu s'exprimer de façon aussi radicale à propos du matérialisme « *Je hais le matérialisme dans la vie , dans l'art et dans la science . Il entrave tout approfondissement et fait obstacle à tout élan spirituel .* »⁴ par exemple dans sa lettre du 20 octobre 1890 à Rosa Mayreder .

Pierre Tabouret 1994

Réflexions complémentaires

La démarche de Rudolf Steiner est restée du début jusqu'à la fin de son activité philosophique-anthroposophique publique identique à elle-même et d'une extrême cohérence même lorsqu'elle devait s'adapter aux circonstances , aux cercles de lecteurs ou d'auditeurs auxquels il s'adressait . Dans une lettre à Rosa Mayreder peu de temps

⁴ " Ich hasse den Materialismus im Leben , in der Kunst und in der Wissenschaft . Er ist der Hemmschuh aller Vertiefung und alles geistigen Aufschwunges ." - Le matérialisme peut être envisagé comme l'une des conceptions du monde mais pas plus qu'aucune autre de ces conceptions il ne peut prétendre de façon absolutiste à l'exclusivité pour la description et la connaissance du monde , de l'être humain et de la vie qui les animent .

après la publication de *La philosophie de la liberté* , Rudolf Steiner caractérise sa démarche dans les termes suivants :

« ... Vous me dites : le livre est trop court ; il aurait fallu faire de chaque chapitre un livre à part . Je ne peux pas contredire cette remarque pour autant qu'elle est objective . La raison de ce fait tient à ma subjectivité . Je n'enseigne pas ; je raconte , ce que j'ai vécu et traversé intérieurement . Je le raconte tel que je l'ai vécu . Tout ce qui se trouve dans mon livre est personnel . La forme des pensées aussi . Une nature penchant vers l'enseignement pourrait développer , élargir le contenu . Moi aussi peut-être le moment venu . Je voulais tout d'abord montrer la biographie d'une âme qui s'efforce d'atteindre le domaine de la liberté ... »
Lettre du 4 novembre 1894

Rudolf Steiner décrit , raconte son vécu , expose ses expériences , rend compte de son cheminement , présente sa démarche . Il ne procédera pas autrement lors de la fondation de la Société anthroposophique et de l' École supérieure libre en 1923 . Là de même , ce qui lui importe c'est de s'appuyer sur le vécu de l'âme , sur l'expérience humaine , qui seuls peuvent porter ce que des hommes souhaitent réaliser ensemble . De façon conséquente il ne formule pas des statuts associatifs déterminant des règles à respecter et présentant un programme à suivre mais il veut décrire ce que des hommes vivent et entreprennent ensemble , précisant par-là les orientations principales de la nouvelle Société anthroposophique .

« ... Ce qui devait prendre la place de ce que sont communément des statuts devait être dit . Une description de ce que des hommes dans une pure relation humaine et vivante – en tant que Société anthroposophique – aimeraient réaliser doit prendre la place de tels 'statuts' . Au Goetheanum , qui depuis l'incendie ne dispose que de baraquements de bois , provisoires et insuffisants , est cultivée l'anthroposophie . Ce que les responsables du Goetheanum comprennent par cette culture et ce qu'ils en espèrent pour la civilisation humaine doit être dit . Puis comment ils conçoivent cette culture au sein d'une école supérieure libre pour la science de l'esprit . Aucun précepte auquel on devrait adhérer ne doit être formulé ; mais une réalité dans sa singularité doit être décrite . Puis il doit être dit que celle ou celui qui veut accorder sa collaboration à ce qui se fait au Goetheanum peut devenir membre de cette école ... »

Rudolf Steiner Article du 13 janvier 1924 ⁵

L'exposé indicatif est ainsi la pierre angulaire de la démarche proposée par Rudolf Steiner car il permet aux autres de faire leurs propres expériences et leurs propres observations personnelles en toute indépendance de jugement et toute liberté d'engagement . Ce point de méthode assure la transition entre les méthodes inductives et déductives des sciences modernes vers une

⁵ On trouvera des précisions sur les structures et la vie du mouvement et de la société anthroposophiques dans les documents suivants : EuriOS 2020/1 *Pierre de fondation et principes constitutifs* , texte de Rudolf Steiner rendant compte du congrès de fondation de la Société anthroposophique ; EuriOS 2020/2 *Les principes de la Société anthroposophique comme fondement de vie et chemin de développement* , texte de Herbert Wittenmann qui commente les 'statuts' de la Société anthroposophique .

méthode indicative non seulement comme phénoménologie du monde naturel et comme investigation du monde spirituel , mais aussi pour l'approche des phénomènes de société et d'humanité dans les développements d'une nouvelle esthétique sociale qui tiennent compte de la libre activité spirituelle des individus , de chaque individu .

Pierre Tabouret 2020
